

Lutte de classe

Sarkozy-Fillon et leurs partenaires : Coté cour, côté jardin ou la carotte et le bâton

Sarkozy a annoncé l'abrogation de plusieurs décrets : celui obligeant les maires à financer les écoles privées installées sur les communes voisines de la leur lorsque leur propre commune ne disposait pas d'école publique, le décret de Robien et celui sur l'apprentissage dès 14 ans.

Concernant le financement des écoles privées.

La première annonce n'est pas anodine, elle consiste à contenter les élus qui sont montés au créneau contre cette loi pour les ramener au bercail. Pour compenser ce recule tactique, il y a fort à penser que le gouvernement qui comporte dans ses rangs de fervents catholiques octroiera rapidement de nouvelles aides financières et de nouveaux droits à l'école privée, pendant qu'il continuera le dépeçage en règle de l'Éducation nationale.

Concernant le statut des enseignants du second degré.

On se souvient qu'Aschiéri (FSU) a été le seul dirigeant syndical à ne pas avoir été reçu par Sarkozy et Fillon après l'élection présidentielle, si je ne me trompe pas. Avec cette annonce, Sarkozy fait coup triple : il veut couper l'herbe sous le pied de la FSU, du PS et du MoDem à la fois, ce dernier qui avait récupéré les voix d'une bonne partie des enseignants au premier tour de la présidentielle, de façon à garantir la paix sociale de ce côté-là, ce qui laissera les mains libres au gouvernement pour matraquer les autres couches du prolétariat du secteur privé, éparpillées et non syndiquées, donc beaucoup plus faibles et vulnérables.

Concernant l'apprentissage dès l'âge de 14 ans.

L'abrogation de cette loi sera largement compensée par la liquidation annoncée du contrat de travail à durée déterminée, l'obligation pour les rmistes de travailler en échange d'allocations misérables, etc., d'autant que les dirigeants syndicaux n'entendent pas s'engager dans une épreuve de force avec le gouvernement.

Il faudrait être naïf pour prendre à la lettre les annonces « *généreuses* » de Sarkozy et ne pas comprendre qu'elles font partie d'un plan d'attaque général savamment préparé de longue date contre le prolétariat et sa jeunesse.

Au nom de « *l'ouverture* », Sarkozy doit se faire passer pour le président de tous les « Français » comme il ne cesse de le répéter, pour ensuite pouvoir appliquer tranquillement l'ensemble de son programme ultra réactionnaire.

Il lâche du lest d'un côté, pour mieux matraquer de l'autre : réduction fiscale pour les plus riches et augmentation de la TVA pour tout le monde y compris les plus pauvres, remise en cause du droit de grève, renforcement de la sélection à l'entrée à l'université, augmentation du prix des inscriptions et privatisation, liquidation des services publiques, aggravation de la politique d'immigration, renforcement des lois contre les récidivistes et les mineurs, etc.

Sarkozy-Fillon jouent la carte de la division du prolétariat, ils favorisent les couches supérieures les moins nombreuses du prolétariat, l'aristocratie ouvrière et les classes moyennes, et ils s'en prennent directement aux couches les plus nombreuses que les partis du mouvement ouvrier et des syndicats ont abandonné à leur sort, pensant ainsi pouvoir désamorcer, isoler et réprimer sans faire de vague tout mouvement de contestation si nécessaire.

Ce serait se faire de graves illusions que de croire que Sarkozy ne serait pas parfaitement au courant de la situation sociale dans le pays, il l'est tout autant que nous si ce n'est mieux.

Sa force, c'est l'unité de la réaction qui est organisée toute entière derrière lui (UMP, Nouveau centre, Parti radical, Medef, FNSEA), la cohésion de son programme et sa détermination à l'appliquer. Sa légitimité à agir il la tient en grande partie de là, pour le reste, il sait qu'il peut compter sur la soumission des syndicats et des partis du mouvement ouvrier qui veulent lui laisser sa « *chance* », sans oublier la plupart des médias qu'ils contrôlent ou qui lui sont acquis.

Notre faiblesse, c'est que nous sommes profondément divisés, réduit au silence, paralysés par nos divisions sans fin et nous ne disposons d'aucun parti pour organiser une riposte de masse contre sa politique, et il le sait.

Coup de gueule.

Nos forces sont faibles, nos moyens d'intervenir très limités et nous trouvons encore le moyen d'en rajouter en ne participant pas à toutes les initiatives s'inscrivant dans un mouvement de résistance au capitalisme.

Il n'y a qu'en France qu'aucune manifestation n'est organisée lors de la venue de Bush ou d'un dictateur africain, ou lorsque se tient à Paris une réunion internationale d'une agence de l'impérialisme. Quelle honte ! Honte à tous les dirigeants du mouvement ouvrier en France du PCF au PT, honte à tous les dirigeants sectaires qui se comportent comme de vulgaires dogmatiques et qui se permettent ensuite de donner des leçons aux autres parce qu'ils ont la malencontreuse idée de vouloir organiser à leur niveau la résistance à Sarkozy !

La critique est aisée mais l'art est difficile dit-on, j'ai lu quelque part que la politique était un art aussi, je crois que c'est Trotsky qui l'avait souligné, peu importe, si la politique est un art, elle est aussi dégénérée aujourd'hui que peut l'être le capitalisme lui-même.

Au lieu de passer leur temps à discuter pour ne rien dire et de se regarder le nombril, les dirigeants feraient mieux d'essayer de comprendre où en est exactement l'état de conscience politique du prolétariat auquel apparemment ils ne semblent pas comprendre grand chose. Je ne les accuse pas, je les soupçonne fortement de le tenir responsable de la situation actuelle, même s'ils n'osent pas le dire ouvertement, lorsqu'ils prétextent à longueur de temps que la situation serait « *difficile* » auquel il faut ajouter le soi-disant recul de la conscience politique du prolétariat qui servirait en réalité à couvrir et à justifier leur réelle incapacité à analyser la situation politique et à proposer à l'avant-garde du prolétariat autre chose qu'une tactique et des mots d'ordre qui n'ont pas été capable de passer avec succès l'épreuve de la pratique, qui se sont avérés erronés ou inadaptés à la situation.

Y aura-t-il un sursaut salutaire de la part de quelques dirigeants ou cadres qui auront le courage et la détermination de mettre un terme à cette situation lamentable et insupportable, qui auront la capacité d'analyser la situation politique autrement qu'en terme tactique par rapport à la position des appareils et du leur en particulier ?

Sarkozy sait pertinemment que ses nouvelles lois vont plonger encore davantage dans le désespoir des pans entiers du prolétariat et de sa jeunesse en particulier, c'est bien pour cela qu'il a prévu de renforcer l'arsenal répressif déjà existant. Certains se suicideront, d'autres seront tentés par le vol, par des actes de violence individuels, par l'intégrisme ou le fanatisme religieux, par le terrorisme, pendant que d'autres plongeront plus sûrement dans l'alcoolisme et la drogue, la prostitution, cette tendance va s'amplifier, terrible perspective dramatique en vérité.

J'ai lancé un appel dans mon dernier éditorial, mais j'avais parfaitement conscience en l'écrivant qu'il resterait lettre morte, c'est navrant, je ne trouve pas les mots pour qualifier l'irresponsabilité de ceux qui seraient en mesure d'y répondre favorablement pour mettre un terme à cette spirale infernale qui nous conduit tout droit à une nouvelle catastrophe, et qui préfèrent s'enfermer dans leur logique de l'échec décennie après décennie au nom de je ne sais quelle vérité qui est tout sauf révolutionnaire, en reprenant la même ligne politique erronée, les mêmes mots d'ordre déconnectés de la réalité, la même tactique qui n'a pas été capable de résister à l'épreuve de la pratique, je pense bien sûr au front unique sur le plan politique, mais aussi à la manière dont elle est mise en oeuvre sur le plan syndical, quand cette funeste mascarade cessera-t-elle enfin ?

Qu'on ne vienne pas me dire qu'après une telle critique se serait impossible, comme si je dressais les uns contre les autres, ils le sont déjà puisque telle est leur volonté, ils ne m'ont pas attendu pour adopter cette attitude, leur seule objectif semble-t-il, n'inverser pas les rôles. Souvenez-vous qu'en désaccord avec la ligne du PT au début de 2004, j'ai continué à le soutenir pendant plus d'un an, parce que lorsque l'on prend un engagement on s'y tient jusqu'au bout, les bavards impuissants qui osent brandir le centralisme démocratique devraient y réfléchir, si je peux me permettre. Je ne prétends pas avoir raison sur tout, mais en dehors de toute confrontation honnête des positions des uns et des autres, il ne sera jamais possible de regrouper les militants et d'avancer, c'est mon seul et unique objectif. Je comprends que des militants soient amers, dégoûtés et découragés car il y a de quoi.

Ne nous décourageons pas, on tient le bon bout, c'est une certitude, Marx ne s'est pas trompé quand il a décrit les lois internes du fonctionnement du capitalisme.

Camarades, le temps joue en notre faveur, même le climat s'emmêle et se met de notre côté pour confronter le capitalisme à ses propres contradictions. La hausse des prix des matières premières et des salaires en Chine et Inde, mais aussi dans tous les autres pays qui servaient de soupape de sécurité pour assurer la survie du capitalisme, va entraîner la chute du taux de profit qui s'était relevé ces dernières années et forcer les capitalistes à engager le combat sur tous les fronts contre le prolétariat à l'échelle mondiale dans des proportions encore inconnues, ce qui entraînera des réactions massives et incontrôlables de la classe ouvrière au cours desquelles des partis révolutionnaires verront le jour et l'Internationale se construira.

On n'en parle pas ou peu, mais il se peut que de nouveaux risques de guerre viennent se greffer sur cette situation, car le capitalisme s'avèrera incapable de faire face à tous les défis qui l'attendent. Que l'on pense aux problèmes des nappes phréatiques qui s'épuisent, à la fonte des glaciers qui s'accroissent dans des proportions alarmantes, à l'incapacité d'irriguer des millions d'hectares de terres arables alors que les besoins alimentaires de la population mondiale sont en constantes augmentations et que ces ordures de capitalistes prévoient d'en consacrer une partie de plus en plus importante pour produire des biocarburants pour tenter de diminuer la pollution par le CO², l'ensemble de ces facteurs va entraîner des tensions aux frontières de nombreux pays en Afrique et en Asie particulièrement.

J'ai entendu sur TV5 Monde, un expert de l'ONU expliquer très sérieusement que nous ne pourrions pas nourrir 9 milliards d'habitants, mais 9 milliards, c'est demain. Les dérèglements climatiques et en grande partie totalement imprévisibles s'accroissent à une vitesse incroyable, sur 24h nous ne sommes plus capables de prévoir ce qui se produira, comme cette vague gigantesque qui s'est abattue sur l'île de la Réunion récemment et que personne n'avait vu venir malgré la présence des satellites et des ingénieurs de Météo France sur place. En Chine actuellement, il y a une région entièrement dévastée par des pluies diluviennes, alors qu'une autre région subit la pire sécheresse depuis des lustres, les autorités ne comprennent pas ce qui se passe et doivent gérer cette situation alors que la tension sociale est déjà au bord de l'explosion.

On pourrait aussi évoquer l'épuisement de certaines matières premières, leur raréfaction va inéluctablement entraîner une hausse des prix incontrôlables qui se répercutera dans tous les domaines y compris les salaires, les profits des capitalistes, créant des tensions dont on n'a pas encore idée. La concurrence entre capitalistes va se renforcer, la situation de monopole de certains sera vécue comme une provocation permanente par certains Etats qui devront affronter des tensions sociales exacerbées.

Le capitalisme est totalement incapable d'inverser le cours des choses, tout ce qu'il peut faire, c'est de tenter de le freiner en en faisant porter le fardeau de plus en plus lourd sur les épaules déjà surchargées du prolétariat et de la paysannerie, il arrivera forcément un moment où il croulera sous le poids de cette charge devenue excessive et meurtrière, il ne peut pas en être autrement à moins d'accepter de vivre et de crever comme des chiens atteints de la rage.

Le capitalisme est devenu une menace pour l'humanité tout entière, cela nous n'arrêtons pas de le répéter, nous le savons, mais il est aussi devenu une menace pour lui-même dès maintenant, pas pour dans plusieurs siècles, ce qui signifie que ce sont les bases mêmes du socialisme qui sont menacées. On doit se saisir de tous les facteurs qui démontrent que ce système à dépasser les

limites acceptables de sa survie et qu'il est devenu une menace permanente pour convaincre les travailleurs de nous rejoindre, encore faudrait-il qu'on ait un parti, évidemment.

Si prévoir c'est l'art de faire de la politique, nous sommes capables aujourd'hui de prévoir avec précision ce qui va se passer dans les décennies à venir si nous ne prenons pas notre destin en main, si nous ne mettons pas un terme au capitalisme. Nous savons par exemple que le niveau des océans s'élèvera dans les décennies à venir de 2,5 cm par an et que dans quatre ou cinq siècles, le niveau des mers aura augmenté de quatre à six mètres ce qui est considérable et entraînera la disparition de l'habitat et du lieu de travail, de production, de centaines de millions d'habitants, même des capitales sont menacées dans les décennies à venir parce qu'elles ont été bâties au niveau ou en dessous du niveau de la mer, etc.

On peut jouer sur la corde sensible des travailleurs, sur leurs émotions pour les mobiliser, les recruter ensuite, je ne sais plus si c'est Lénine ou Trotsky qui disait qu'il fallait aussi s'adresser au prolétariat sous cet angle-là, car face à un événement ou lorsque l'on évoque un fait, ce sont les émotions qui parlent en premier, tout être humain réagit de cette manière là en premier, c'est universel, donc il faut mettre le paquet là-dessus pour contrecarrer en même temps l'ère du tout audiovisuel qui endort, embrouille ou pourri l'esprit des travailleurs et jeunes.

C'est davantage le capitalisme notre ennemi que son représentant Sarkozy. Pourquoi je dis cela ? Parce que ce n'est pas en répétant qu'il est dangereux que nous construirons un parti de combattants, de militants conscients, mais en partant du fait que se débarrasser du capitalisme est une nécessité absolue, une question de survie pour l'humanité tout entière. On ne peut pas concevoir construire un parti sur des mots d'ordre ou des états d'âme sans consistance, on ne peut pas prétendre convaincre des travailleurs de nous faire confiance et de nous rejoindre en se bornant à leur dire qu'il faut en finir avec le capitalisme, il faut qu'on leur explique pourquoi c'est une nécessité et par quoi le remplacer. On ne peut pas transformer un travailleur inconscient en un travailleur conscient uniquement sur la base de la négation du capitalisme, mais en lui proposant quelque chose de constructif, de positif, quelque chose dont il peut se saisir et comprendre pour ensuite le faire comprendre à son tour autour de lui, sur son lieu de travail, etc.

Notre combat politique doit se réduire à cela et à rien d'autre.

Il faut faire feu de tout bois, sortir le grand jeu, s'investir dans tous les domaines, partout où c'est possible, employer tous les moyens à notre disposition, permettre à chaque militant de servir notre cause en fonction de ses possibilités et de ses talents, il ne faut rien négliger ou laisser de côté. S'il y a des camarades retraités, ils peuvent faire un boulot irremplaçable grâce à leur disponibilité, idem pour les chômeurs qui refusent n'importe quel boulot pour des salaires misérables.

Il faut aussi que la solidarité fonctionne entre nous, entre membres du parti, ce qui n'a jamais été le cas. Si le parti n'est pas un club de rencontres où tout est possible, il doit permettre à chaque militant d'y trouver sa place, de s'y épanouir, de progresser politiquement, les principes de l'humanisme dont nous nous réclamons doivent y trouver aussi leur place. Certes, rien ne sera jamais parfait, mais si nous ne faisons pas tout pour tendre vers cet objectif, autant mettre la clé sous la porte tout de suite.

Le socialisme est une nécessité, mais il demeure aussi un idéal, le plus élevé qu'un homme peut se donner. Lui seul aujourd'hui nous permet de donner un sens à notre vie et d'en être fier. Lui seul constitue le seul espoir pour l'humanité tout entière. Voilà des arguments largement suffisants pour attirer des jeunes qui sont au bord du désespoir et qui n'ont aucun idéal dans la vie. Quel idéal peut-on avoir dans cette société de merde comme aurait dit Marx ? Tenter de s'en sortir seul au détriment des autres ? Fermer les yeux sur ce qui se passe autour de nous ? C'est devenu impossible, on a déjà de l'eau jusqu'aux genoux, demain c'est la gangrène ou la noyade qui nous guettera si on ne prend pas notre destin en main, tout de suite, pas dans dix ans, il sera peut-être trop tard.

Vous voulez fonder une famille et avoir des enfants dans ce monde voué au chaos et aux pires souffrances, mais c'est monstrueux, c'est dégueulasse et totalement irresponsable, d'un égoïsme incroyable et condamnable. Voilà encore un argument choc qui n'a absolument rien de démagogique, mais qui peut frapper juste les esprits.

Si nous ne sommes pas à la hauteur de la situation et des défis que le capitalisme devra affronter dès demain et qui pointe déjà à l'horizon, nous n'aurons aucune crédibilité et nous n'avancerons jamais.

La partie est jouable si l'on veut bien s'en donner la peine, à condition de partir sur des bases solides et saines.

La responsabilité de chacun d'entre nous est engagée qu'on le veuille ou non, personne ne passera à travers.

J'avais envie de vous demander de réagir à ce document, mais je préfère vous poser une simple question à la place : où avez-vous lu quelque part aujourd'hui un document au contenu et à l'orientation similaire ou proche ?